

NOTES DE LECTURE

Raymond Lulle

LIVRE DE L'ENSEIGNEMENT DES ENFANTS

(Doctrina pueril),

présentation et traduction de Bernard Jolibert,

Paris, Klincksieck,

collection « Philosophie de l'Éducation », 2005, 201 pages.

Bernard Jolibert, dans l'une des collections qu'il dirige, continue d'explorer les grandes œuvres du passé malheureusement oubliées pour mieux éclairer notre avenir. Cette fois, c'est le travail d'un auteur majorquin du XIII^e siècle, Ramon Llull (Raymond Lulle en français), publié autour de 1280, qu'il traduit du catalan et présente dans une longue et éclairante introduction d'une quarantaine de pages. Le titre, dans la traduction proposée ici, est explicite, même si, en fait, l'auteur s'intéresse à l'enfant dans une acception très large, jusqu'à l'adolescence, voire à l'âge adulte. Il s'agit là d'un véritable ouvrage « pédagogique » tel qu'il en existait bien d'autres à une époque où s'ouvraient de plus en plus d'écoles publiques, ce qui montre bien que, dans un Moyen Âge qu'on croyait totalement obscurantiste, il y avait des gens qui se préoccupaient de l'éducation des enfants, morale certes, avec évidemment pour guide l'idéal chrétien, mais aussi scientifique et professionnelle. Celui-ci a la particularité d'avoir été écrit en « langue vulgaire » traduite ici en langage moderne pour se faire bien comprendre des lecteurs du XXI^e siècle et constitue en fait une véritable encyclopédie, au sens étymologique, puisqu'il ne se contente pas de donner des conseils d'éducation, de se préoccuper de morale, et n'hésite pas à aborder les sciences et les techniques et tout ce qui peut donner des connaissances pouvant donner aux enfants de la veille de la Renaissance un métier afin qu'ils puissent éventuellement se débrouiller seuls dans la vie. Reste que l'objectif principal de son auteur est de donner à tous, ou du moins à beaucoup, les bases intellectuelles permettant à des hommes d'horizons, de cultures, de langues et de mœurs divers de raisonner. Or raison et religion ne font pas nécessairement bon ménage. On sent d'ailleurs, tout au long de son livre, une tension entre « l'exigence chrétienne de salut transcendant [...] et le nécessaire passage par un monde réel » que Lulle résout en partie en s'appuyant sur l'idée que la raison est elle-même une création divine. Il faut donc la développer chez tout le monde pour que

« la foi et la raison s'accordent » (p. XXI), ce que Bernard Jolibert résume en écrivant que sa pensée éducative repose sur l'idée fondamentale que la théologie et la philosophie poursuivent le même but : « définir les rapports que les hommes, êtres essentiellement finis, doivent entretenir avec les autres, avec eux-mêmes, avec la nature et avec l'infini » (p. XXXVI.)

Philippe Guillot
IUFM de la Réunion

Bernard Jolibert

***LES MOTS CLÉS POUR RÉUSSIR
L'ÉPREUVE ORALE D'ENTRETIEN
DU CONCOURS DE PROFESSEUR DES ÉCOLES.***
Lexique critique du professeur des écoles,
Paris, Seli Arslan,
collection « Bibliothèque du professeur des écoles »,
2005, 320 pages.

Avec ce nouvel ouvrage, Bernard Jolibert, à qui – faut-il le rappeler ? – notre revue a consacré, fin 2004, un numéro spécial (le 23, le dernier publié sur papier) à l'occasion de son départ à la retraite, nous montre, comme on s'en doutait, que cette mise en retrait de l'activité enseignante est très relative pour celui qui fut l'auteur le plus prolifique de notre établissement et qui y reste « professeur émérite ». Non content d'avoir participé à un ouvrage dirigé par Jean Lombard dont nous nous sommes faits l'écho dans notre numéro précédent (*L'École et les sciences*) et paru en juillet 2005, il publie coup sur coup : un livre sur *La Laïcité* à l'occasion du centenaire de « la » loi de 1905 (sous-titre : *Actualité et histoire d'une idée*), aux Éditions modulaires européennes, un éditeur belge ; puis, en novembre, une réédition de *Doctrina pueril*, de Raymond Lulle, qu'il présente et traduit (voir la note de lecture précédente) ; et, en décembre, cet ouvrage destiné aux futurs professeurs des écoles dans la collection dirigée par notre collègue Francis Simonis !

Ce dernier porte un sous-titre qui ressemble plus à l'auteur que le titre que, pour des raisons commerciales qu'on ne saurait sous-estimer, l'éditeur lui a préféré. Ce sous-titre est beaucoup plus explicite, indiquant tout d'abord qu'il s'agit bien là d'un lexique au sens propre du terme (de *lexis*, mot) et non d'un dictionnaire, encore moins d'une encyclopédie. Celui-ci définit néanmoins un grand nombre de termes (près de 500) choisis en raison des difficultés rencontrées par les candidats aux épreuves d'admission (la première

surtout) du concours de recrutement de professeur des écoles telles que l'auteur a pu les observer au cours de sa longue carrière d'enseignant en école normale, puis en IUFM. Trois domaines sont privilégiés : le vocabulaire administratif, les théories générales de l'éducation ou des sciences humaines quand celles-ci sont concernées, et l'« éthique » de la profession. Les articles sont de dimension variable. Quand les entrées semblent importantes aux yeux de l'auteur, ils sont plus détaillés et font souvent référence à un problème philosophique, de quoi ne pas céder à l'« abandonnisme » (1^{er} mot défini, p. 13) et n'être pas une victime facile de la « sélection » (p. 278).

Le sous-titre est beaucoup plus explicite, ensuite parce que le professeur de sciences de l'éducation qu'est Bernard Jolibert est bien connu pour sa liberté de jugement et sa faculté à ne pas céder aux modes intellectuelles et notamment au « pédagogisme » (p. 228) jargonnant qui règne parfois dans les IUFM, ce qui l'avait d'ailleurs amené, il y a quelques années, à publier des articles à ce propos dans *Expressions* n^{os} 5, de novembre 1994, « Vocabulaire à l'usage des débutants dans l'IUFM (pp. 165-169) et 8, de mai 1996, « IUFM : index des sigles les plus usités » (avec Jacques Rollin, pp. 195-202). C'est justement parce que nombre de termes techniques (par exemple la « socialisation », p. 280, bien connue des sociologues ou la « citoyenneté », p. 60, utilisée à tout propos depuis quelques années) ou de mots d'usage courant utilisés dans une acception particulière sont présents dans la formation des enseignants qu'il propose cet outil pratique et clair qui fera bénéficier les candidats au concours des écoles, principal public visé par cette publication, mais aussi quiconque s'intéresse, de près ou de loin, à l'éducation, de son savoir et de son expérience. Ceux-ci devraient donc, grâce à sa lecture, mieux comprendre l'histoire de l'école, les débats qui la traversent, souvent depuis fort longtemps (sur l'apprentissage de la lecture, par exemple, qui est évoqué dans plusieurs articles), ou les « méthodes pédagogiques » (p. 201).

Philippe Guillot
IUFM de la Réunion

Gilbert Py, Nicole Marty et Nadine Courcoux
GUIDE DU PROFESSEUR DES ÉCOLES STAGIAIRE.
Comment débiter dans l'enseignement primaire,
Paris, Vuibert, 2006, 621 pages.

Cet ouvrage se veut, comme l'indique explicitement son avant-propos, avant tout un guide pratique destiné aux professeurs débutants, en premier chef aux

professeurs stagiaires issus du concours de recrutement de professeur des écoles de l'enseignement public (et privé sous contrat d'association). Au-delà, il s'adresse aux étudiants qui s'interrogent sur la profession d'enseignant et qui désireraient entrer dans la carrière de professeur des écoles. Il peut intéresser tous ceux qui cherchent des réponses concrètes et qui doivent affronter directement le terrain. Il couvre en effet la situation administrative et la vie pédagogique d'un enseignant aussi bien que les questions touchant les concours.

Suivant l'intention de ses auteurs, ce livre consistant vise à aider à se repérer dans les méandres des instructions officielles et les textes législatifs et réglementaires variés qui concernent responsabilités, missions, droits et obligations des enseignants. Il présente les lieux, les personnels, le fonctionnement des établissements, les relations aux autorités ainsi qu'aux parents. En deçà, il fournit des indications claires sur le parcours de formation ainsi que sur l'année de stage, les procédures de validation, de titularisation, de nomination, d'affectation. Sur ce dernier point, l'ouvrage insiste avec pertinence sur le « parcours du combattant », obligé pour obtenir enfin une première affectation dans le public, mais aussi sur « la chasse au poste » pour les enseignants du privé sous contrat. Ne sont oubliées ni les questions touchant la situation administrative ou le statut, ni celles ayant un rapport étroit avec la notation, la carrière, la rémunération.

L'ouvrage, de plus, propose des « outils » pratiques directement utilisables en classe en même temps qu'un certain nombre de référents théoriques thématiques concernant les savoirs fondamentaux et les méthodes pédagogiques (questions de l'hétérogénéité des élèves dans les classes, de la motivation, des programmes, de l'usage des manuels, etc.). L'objectif est alors d'aider à la réalisation des préparations, au choix de supports pertinents, à la construction d'une séquence, à la conception d'une progression cohérente. Il s'agit simplement dans ce cas d'apprendre à bien gérer sa classe en évitant quelques écueils qui pourraient rendre la situation rapidement ingérable.

Un livre utile et bien venu, qui correspond parfaitement au souhait affiché par ses auteurs : « En vue de la nécessaire professionnalisation du métier, nous avons voulu insister sur le rôle primordial de l'analyse des pratiques professionnelles comme moteur essentiel de la formation ». Sans doute ont-ils eu raison de prendre le terme professionnalisation en son sens le plus large, c'est en effet les plus éclairant pour comprendre le métier.

Bernard Jolibert
IUFM de la Réunion

Joël Candau

ANTHROPOLOGIE DE LA MÉMOIRE,

Paris, Armand Colin,

collection « *Cursus / Sociologie* », 2005, 201 pages.

Notre société aime à se retourner sur son passé. En témoignent les nombreuses commémorations de toutes sortes, de quelque grande victoire qui a marqué l'histoire de la nation à la naissance ou à la mort de tel « grand » homme, le succès éditorial des biographies ou, justement, des « mémoires » de telle vedette du cinéma ou du sport sur le déclin, ou encore la vogue des récits de vie. En témoignent aussi les débats suscités par les travaux des historiens à qui le législateur ou certains de nos contemporains voudraient imposer une façon de penser le passé. C'est à cette mémoire omniprésente qu'est consacré cet excellent ouvrage, intéressant de bout en bout, qui se présente comme une « anthropologie », mais qui, en réalité, n'hésite pas, dans sa première partie, « Les fondements », à s'appuyer sur les apports de bien d'autres disciplines : la biologie et la biochimie, d'abord, pour présenter en quelques pages les aspects physiologiques du « support anatomique de la mémoire » (p. 10) qu'est le cerveau dont les béotiens dont je fais partie apprendront qu'il correspond à « environ 3 % de notre poids, mais consomme 20 % de notre énergie », du moins quand il est « en pleine activité » (p. 8) ; la psychanalyse et la psychologie, ensuite, puisqu'on ne peut ignorer que la mémoire, comme la pensée, nécessitent des interactions sociales et culturelles, le cerveau humain, contrairement à un ordinateur, ne se contentant pas de restituer une information mais travaillant « sur du sens » (p. 18) ; la philosophie, enfin. Si on voulait résumer cette première partie, très généraliste, on pourrait dire, avec l'auteur, qu'elle aboutit au « constat, non pas d'une faculté de mémoire, mais d'aptitudes mémorielles » (p. 41).

La seconde, la principale, se consacre en totalité aux usages sociaux et culturels du passé qui constituent le champ de recherche de l'anthropologie de la mémoire. Quatre chapitres de longueur très inégale scandent la réflexion de Joël Candau. Le premier, « Mémoire et raison pratique », se penche d'abord sur la place de la mémoire dans la vie quotidienne, « avec ses impératifs de gestion du temps personnel, domestique et professionnel », sur la nécessité, ensuite, pour chacun de nous, de cultiver la mémoire, ne serait-ce que pour passer avec succès ses examens, à l'aide de toutes sortes de moyens mnémotechniques, sur ses rapports, enfin, avec l'histoire. Est ensuite développée une réflexion sur les aspects collectifs de la mémoire dont toute société manifeste, et de plus en plus, le besoin et même le devoir, ce qui peut déboucher sur un « commémoralisme » (p. 87) qui n'est pas sans risques,

comme celui qui consiste à « sommer des populations entières d'être éternellement coupables » (p. 88) quand d'autres sont enfermées dans un statut de victimes. Son contraire est également abordé, à savoir l'amnésie, le « besoin d'oubli », parfois nécessaire pour faire son deuil d'un douloureux passé qui, par exemple, pourrait, par des « conflits mémoriels » (p. 90), empoisonner les relations sociales présentes. Ces « conflits de mémoire », dont l'histoire de l'esclavage ou le contenu des livres d'histoire constituent une bonne illustration, font, précisément, l'objet du bref chapitre suivant. Pour que la mémoire des morts ne divise plus les vivants, leur résolution passe souvent, nous montre l'auteur, par des manipulations de mémoire qui aboutissent à une « représentation du passé acceptable par toutes les composantes d'une société » (p. 108)

Le dernier, enfin, très long, égrène les « chantiers » de la discipline : les liens essentiels entre la mémoire et l'identité, qu'elle soit individuelle ou collective, avec le patrimoine, dont le succès des « journées du patrimoine », chaque année, en France, est la manifestation éclatante ; le rôle particulier des monuments dont la solidité et même l'« apparente indestructibilité » leur donne une image de « mémoire minérale » (p. 123) et celui des lieux où la société entretient sa mémoire, les musées, que l'auteur appelle joliment des « maisons de mémoire » (p. 127) ; la place des récits de vie et du recueil des témoignages oraux du temps passé ; le développement de la généalogie, et même la mémoire olfactive et gustative qui persistent si longtemps. Que la cuisine et la gastronomie sont de véritables « forteresses pour la conscience identitaire » (p. 165). Des champs très divers, on le voit, voire disparates, mais dont le point commun est la nécessité pour chacun, s'il veut se sentir à sa place dans la société d'aujourd'hui, de ne pas oublier.

Philippe Guillot
IUFM de la Réunion

Michel Valière

LE CONTE POPULAIRE.

Approche socio-anthropologique,

Paris, Armand Colin,

collection « Cursus / Sociologie », 2005, 199 pages.

Ce livre s'inscrit dans une anthropologie des pratiques de l'oralité et prolonge, d'une certaine manière celui sur la mémoire, de Joël Candau, qui fait l'objet du compte rendu précédent. Il est d'ailleurs le fruit du travail d'un ethnologue spécialiste des œuvres orales et des récits de vie. Le conte

s'enracine, en effet, au plus profond de toutes les cultures, nourrissant le sentiment d'appartenance des populations. Pour l'Europe, on considère généralement que ce genre littéraire, très protéiforme et incertain à ses débuts, trouve ses origines au Moyen-Âge, même si, à cette époque, il s'inspire souvent de récits et de légendes plus anciens. Longtemps considéré comme un art mineur, il connaît aujourd'hui un véritable renouveau et le présent ouvrage, comme celui de Raymond Lulle présenté plus haut, participe aussi, au fond, à la redécouverte d'un temps pas si obscurantiste qu'on l'a longtemps cru. Il débute d'ailleurs par une présentation des « illustres précurseurs » et tout particulièrement Marie de France, l'Italien Jean Boccace et l'Anglais Geoffrey Chaucer, plus tard, au XVIIe siècle, le célèbre Charles Perrault, et s'intéresse au rôle de la littérature de colportage, qui a tant fait pour la découverte par le « petit » peuple, non seulement de ces contes, mais aussi des grands auteurs et de la langue française à une époque où l'unité linguistique n'était pas encore faite.

La connaissance des histoires véhiculées de bouche à oreille depuis des siècles, dont les contes, bien difficiles à définir mais qui sont eux-mêmes plutôt des œuvres orales, a nécessité, et nécessite toujours, tout un travail de collecte qui en fait des « littératures orales », selon l'expression inventée par Paul Sébillot en 1881, une tâche remplie par des « folkloristes » comme les frères Grimm au XIX^e siècle en Allemagne ou Charles Joisten dans les Alpes au siècle suivant. Ceux-ci se heurtent à deux problèmes de taille : la fidélité de la transcription et, quand les textes sont, cas fréquent, en langues étrangères ou régionales, la traduction qui risque encore un peu plus de dénaturer l'œuvre originale. S'y ajoute la question de la qualité des illustrations qui accompagnent presque systématiquement les recueils de contes aujourd'hui. Quoiqu'il en soit, beaucoup d'efforts sont faits pour répertorier et classer de manière à peu près pertinente (chapitre V), des textes qui, s'ils furent longtemps des « parents pauvres » de la littérature, sont considérés par l'auteur comme des référents universels à forte utilité sociale (chapitre VI), ce qui justifie sans doute le « renouveau » par lequel il termine un travail très riche où les Comores (p. 163) et la Réunion (p. 153) ne sont pas oubliées.

Sans aucun doute, les amateurs de contes populaires y trouveront leur compte. Et ils pourront encore aller plus loin car ce livre fournit non seulement les traditionnels index, glossaire et bibliographie, mais aussi des listes de revues et de sources sonores, et même une « webliographie ». La réflexion sur un art traditionnel n'exclut pas l'usage des moyens modernes...

LES FORMATEURS DE L'I.U.F.M. PUBLIENT...

Philippe GUILLOT

Livre

Parution, chez **Hatier International**, en janvier 2006, d'un manuel d'histoire-géographie destiné aux élèves du primaire et réalisé par une équipe de cinq auteurs, dont trois enseignants de l'IUFM : **Jean-Marie Desport**, **Martine Tavan**, **Martine Vaugien-Cheung Hoï Ping**, associés pour l'occasion à Jean-Pierre Coevoet, un ancien de notre établissement, et à un professeur des écoles spécialisé dans l'option D, René-Paul Cheung Hoï Ping,. Son titre : *Histoire-géographie, la Réunion (cycle 3)*, 128 pages richement illustrées (prix : 12 €).

Comme son nom le laisse entendre, l'ouvrage s'articule en deux parties :

- une partie historique, tout d'abord, articulée autour de cinq thèmes : notre île au temps de la préhistoire et de l'Antiquité, au Moyen Âge, aux temps modernes, au XIX^e siècle, au XX^e siècle ;

- une deuxième partie, géographique, articulée en six thèmes : je découvre l'océan Indien ; la Réunion, un espace européen ; le territoire réunionnais ; l'espace réunionnais : adaptation et évolution ; la Réunion et les communications ; je découvre la mondialisation.

Dans cet ouvrage, les auteurs ont souhaité :

- proposer à l'élève des supports riches et variés : iconographie, textes originaux, cartes ;

- enrichir les connaissances par des activités diversifiées : lectures, enquêtes, jeux ;

- proposer des repères méthodologiques propres à aborder les deux disciplines.

Articles

Notons tout d'abord la parution de deux textes de **Patrice Pongérard**, le premier étant consacré à la « **Ramification des solutions du problème de Cauchy fuchsien au voisinage de l'hypersurface initiale** », et publié par le *Journal of Mathematical Sciences*, University of Tokyo, décembre 2005, p. 493-512.

The purpose of this paper is the decision of the domain of ramification near the initial surface $t = 0$ of solutions of the Cauchy problem for a linear differential operator of

Fuchs type according to Baouendi-Goulaouic. Our main result in theorem 1.1 is as follows : if, for a certain continuous function f , the datas are ramified in an open set of the form $\{(t, x) \in C \times \Omega; |t| < f(x)\}$, then the solution is ramified in an open set of the form $\{(t, x) \in C \times \Omega'; |t| < cf(x)^m\}$. The proof is reduced to a fuchsian equation (with an additional variable z) that is solved by the fixed-point theorem in a Banach space.

Le second est rédigé en collaboration avec C. Wagschal et s'intitule « **Opérateurs de Fuchs non linéaires** », C. R. Académie des sciences, Paris, Ser. I 342, 2006, pages 175-178.

Dans cette Note, les auteurs étudient des équations aux dérivées partielles non linéaires du type de Fuchs au sens de Baouendi-Goulaouic [M.S. Baouendi, C. Goulaouic, "Cauchy problems with characteristic initial hypersurface", *Comm. Pure Appl. Math.* 26 (1973) 455-475 ; M.S. Baouendi, C. Goulaouic, "Singular nonlinear Cauchy problems", *J. Differential Equations* 22 (1976) 268-291] dans des espaces de fonctions suffisamment différentiables par rapport à la variable fuchsienne et dans des espaces de Gevrey par rapport aux autres variables. Les méthodes utilisées reposent sur le formalisme des séries formelles Gevrey adapté aux équations du type de Fuchs. On obtient ainsi des théorèmes qui généralisent ceux de Baouendi-Goulaouic concernant le cas analytique. Rappelons que l'un des deux auteurs [P. Pongéard, « Sur une classe d'équations de Fuchs non linéaires », *J. Math. Sci. Univ. Tokyo* 7 (2000) 423-448] a déjà étudié des équations de Fuchs non linéaires à plusieurs variables fuchiennes dans des espaces de fonctions holomorphes par rapport à ces variables fuchiennes et de classe de Gevrey par rapport aux autres variables.

Déjà auteur, en 2003, d'un *Inventaire de la biodiversité marine récifale à la Réunion*, un rapport publié par l'APMR (Association du parc marin de la Réunion) et le Conseil régional (137 pages + une base de données sur Internet (disponible sur <http://etic.univ-reunion.fr/parcmarin>), et, avec N. Gravier-Bonnet, en 2004, d'un article intitulé « *Medusoids release and spawning in the life cycle of Macrorynchia philippina Kirchenpauer, 1872 (Cnidaria, Hydrozoa, Aglaopheniidae)* » paru dans *Hydrobiologia* n° 530/531, pages 365-372, **Chloé Bourmaud** récidive en signant, avec A. Abouidane, P. Bois-sier, L. Leclère, E. Mirault et G. Pennober, l'étude suivante : « *Coastal and marine Biodiversity of Réunion island* », *Indian Journal of marine sciences*, volume 34 (1), 2005, pages 98-103.

Réunion Island marine biota comprise 4374 taxon records. Algae, scleractinians, hydrozoans, molluscs (except nudibranchs and cephalopods) and vertebrates are the better known taxa. Sponges, cnidarians (except hard corals and hydroids), crustaceans and echinoderms are zoological groups that need more investigations. Species diversity of ctenophores, platyhelminthes and others worms, lophophorates and tunicates is completely unknown. In order to increase accessibility to these records, taxa and species distribution data have been recorded in a new online interoperable data-

base, developed by software engineers of Réunion University, and integrated in the information system of the coastal zone network project (Système d'information du Littoral, SIL). Rocky coasts constitute the largest coastal marine habitat of Réunion Island, but coral reefs have been more investigated. Among them, the Saint-Gilles/La Saline coral reef complex is the most studied area and the other reefs and platforms have been neglected so far. Further, hardly any studies exist for the rocky coast and the deep-water ecosystems. Although Réunion coral reefs shelter 191 species registered either in IUCN red list (2003), CITES, CMS and regional Nairobi conventions, the marine biodiversity and the coastal habitats are under increasing anthropogenic threats. Anyway, in spite of the high species richness, the high number of threatened species and the numerous economic activities that depend of the health of coral reefs, no marine protected areas exist as yet in Réunion, mainly because of disagreements between stakeholders.

De son côté, **Nicole Crestey** a publié un article consacré à « **Jean-Baptiste-Geneviève-Marie Bory de Saint-Vincent** » dans le n° 2 paru en début d'année de la *Revue historique de l'océan Indien*, intitulé « Science, techniques et technologies dans l'océan Indien (XVII^e-XXI^e siècles) », pages 41 à 59.

Elle y montre que Bory représente bien son époque et a véritablement été un ambassadeur du siècle des Lumières à la Réunion. Si l'on a reproché à son *Voyage* d'être plus une synthèse qu'un travail personnel, Bory a pris position dans bien des débats scientifiques de l'époque et montré par là que la science n'est pas définitive, qu'elle se construit, notamment grâce aux confrontations d'opinions. Esprit universel comme bien d'autres à l'époque, il a tissé un réseau d'échanges avec nombre de savants qui nous semble étonnant et incroyablement efficace de nos jours.

Notons enfin la publication, dans la revue *ASP* n° 45-46 du GERAS de Bordeaux 2, d'un article d'**Yvon Rolland**, « **La difficile émergence d'une cohérence en didactique des langues par l'éclectisme théorique et la multiplicité de conflits d'interprétation** », et de deux contributions d'**Isabelle Poussier** à la revue en ligne du site « Arts et culture » du CRDP de la Réunion, *Picassiette* :

- « **Orlan s'expose** », n° 27

(<http://www.crdp-reunion.net/picassiette/dossiers%20pica/orlan.html>) ;

- « **Thierry Fontaine, l'homme est une île** », n° 28

(<http://www.crdp-reunion.net/picassiette/pazmag/tf.html>).